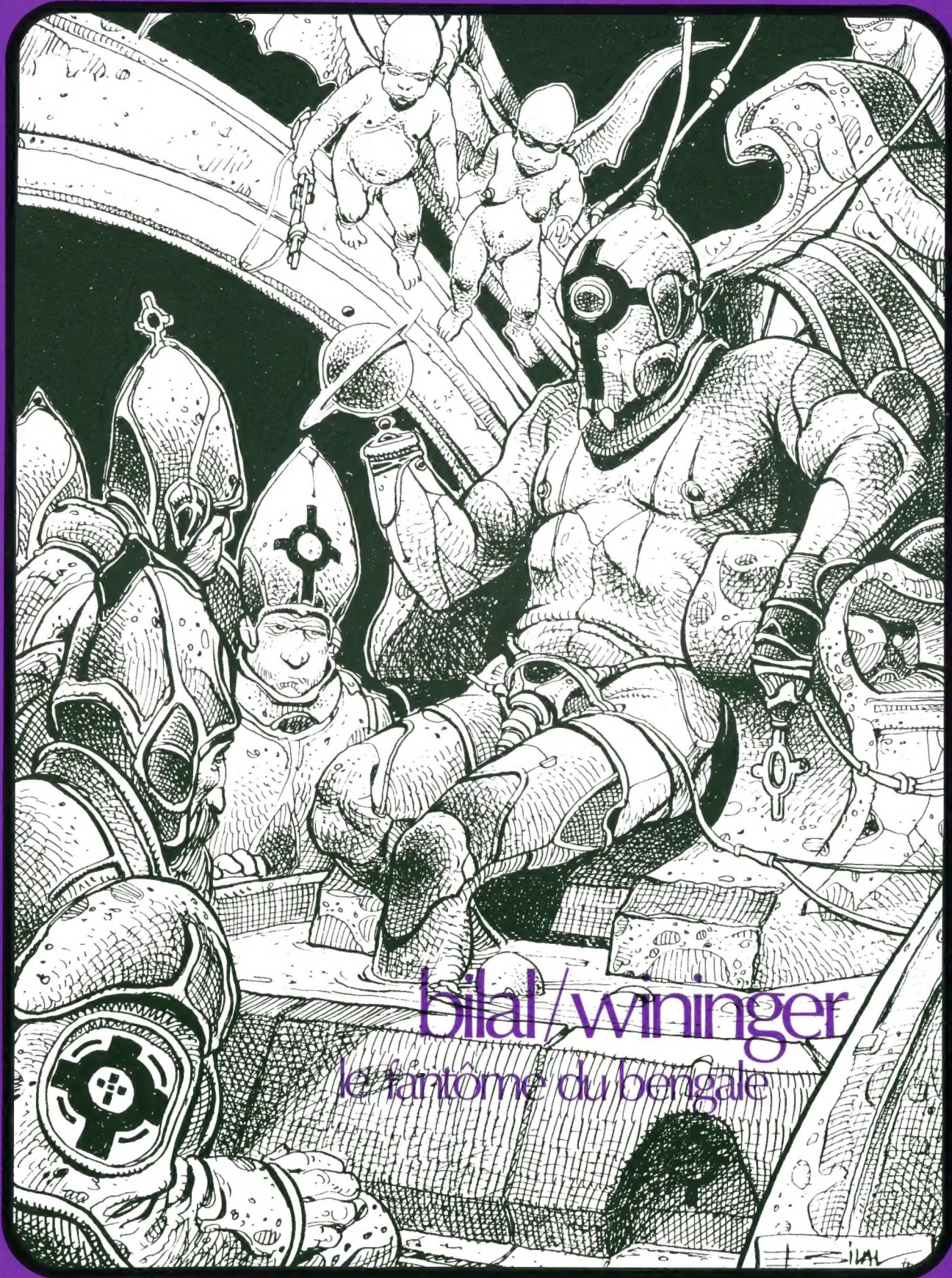


SCHTROUMPF

fanzine



bilal/winger
le fantôme du bengale

MENSUEL : N° 18/AVRIL 78/10 F.

éditions
jacques glénat



NOUVEAUTES
20 AVRIL 1978

COLLECTION BDECouvertes

LE CHEVALIER A L'EGLANTINE : par LE RALLIC et MARIJAC. Encore un classique de COQ HARDI. Broché, 20 F.

- SUBYMERMAN : "LES PEUPLES DE LA MER", deuxième tome de cette histoire de LOB et PICHARD. Broché, 20 F.

REVUES

- SCHTROUMPFANZINE N° 17 : troisième numéro de la nouvelle formule avec articles, interviews (F'Murr, Norma), etc. Le seul magazine mensuel d'actualité de la bande dessinée. Couverture de F'MURR. Exonéré, 10 F.
- CARTON N° 6 : consacré à CLAUDE SERRE. Un numéro attendu grâce au succès de ses deux recueils de dessins, "HUMOUR NOIR ET HOMMES EN BLANC" et "LE SPORT". Exonéré, 18 F.

COLLECTION MARGINALIA

- LES FORCEURS DE BLOCUS : un texte oublié de JULES VERNE. 18 F.
- NUITS DE TERREUR : par PAUL FEVAL. 25 F.

REEDITIONS

- MARIE-GABRIELLE DE SAINT EUTROPE : le chef d'oeuvre de PICHARD. 144 pages couleurs. 120 F.
- HUMOUR NOIR ET HOMMES EN BLANC par CLAUDE SERRE. Le best seller de l'humour. 25 F.

COLLECTION VIVRE LE CINEMA

- 100 MONSTRES DU CINEMA FANTASTIQUE par JEAN-PIERRE ANDREVON et ALAIN SCHLOCKOFF. La plus épouvantable galerie de monstres jamais présentée. 260 pages avec filmographie détaillée. Préface de Henri GOUGAUD. 49 F.

Vous pouvez commander tous ces ouvrages par correspondance, franco de port et d'emballage, en vous adressant aux Editions Jacques Glénat, 6 rue Lieutenant Chanaron, 38000 - GRENOBLE. Le catalogue général de nos publications vous sera envoyé sur simple demande.

ENTRETIEN AVEC PIERRE WININGER

Pierre Wininger est un jeune dessinateur venu à la bande dessinée voici deux ans. Ce mois-ci, les Editions Jacques Glénat publient son premier album « La Pyramide Oubliée » inaugurant du même coup une nouvelle collection d'albums, la collection CIRCUS. Nul doute qu'au vu des progrès réalisés par Pierre Wininger en vingt quatre mois, la bande dessinée tienne là un dessinateur d'avenir.

Pierre Wininger, comment êtes-vous venu au dessin ?

C'est peut-être parce que tout petit, on m'en a donné le goût sans me mettre d'office un crayon entre les mains. Mon père faisait de la peinture à ses moments de loisirs, et un tableau a toujours été pour moi une chose familière. Bien plus tard, j'ai envisagé un professorat de dessin.

Je l'ai préparé par l'intermédiaire des arts plastiques puisqu'à ce moment Claude Bernard venait de disparaître. Le mode d'enseignement qui y était dispensé ne me convenait absolument pas et j'ai éprouvé le besoin de faire autre chose. J'ai choisi un atelier de sculpture aux Beaux Arts et ce fut pour moi un dérivatif instructif et salutaire. C'était une époque où je faisais beaucoup de peinture et, par moment, je me retrouvais complètement bloqué. La sculpture me permettait alors de penser à autre chose, me posait d'autres problèmes, et lorsque je retrouvais mes toiles, je me sentais plus libre ; il n'y avait plus de blocage. J'ai fait quatre années d'école, et si j'ai décidé de faire de la bande dessinée, c'est peut-être en réaction contre l'enseignement qui m'avait été imposé, et qui sacrifiait la technique au profit de l'expression. Ce qui équivalait à mettre la charrue avant les bœufs, car si on ne tient pas compte de la technique, il est évident qu'à un moment ou à un autre, on se retrouve bloqué au niveau de la création. Il faut s'exprimer, c'est vrai, mais avant tout s'en donner les moyens.

Vous dites être venu à la bande dessinée par réaction, mais vous lisiez tout de même des bandes dessinées avant d'en faire ?

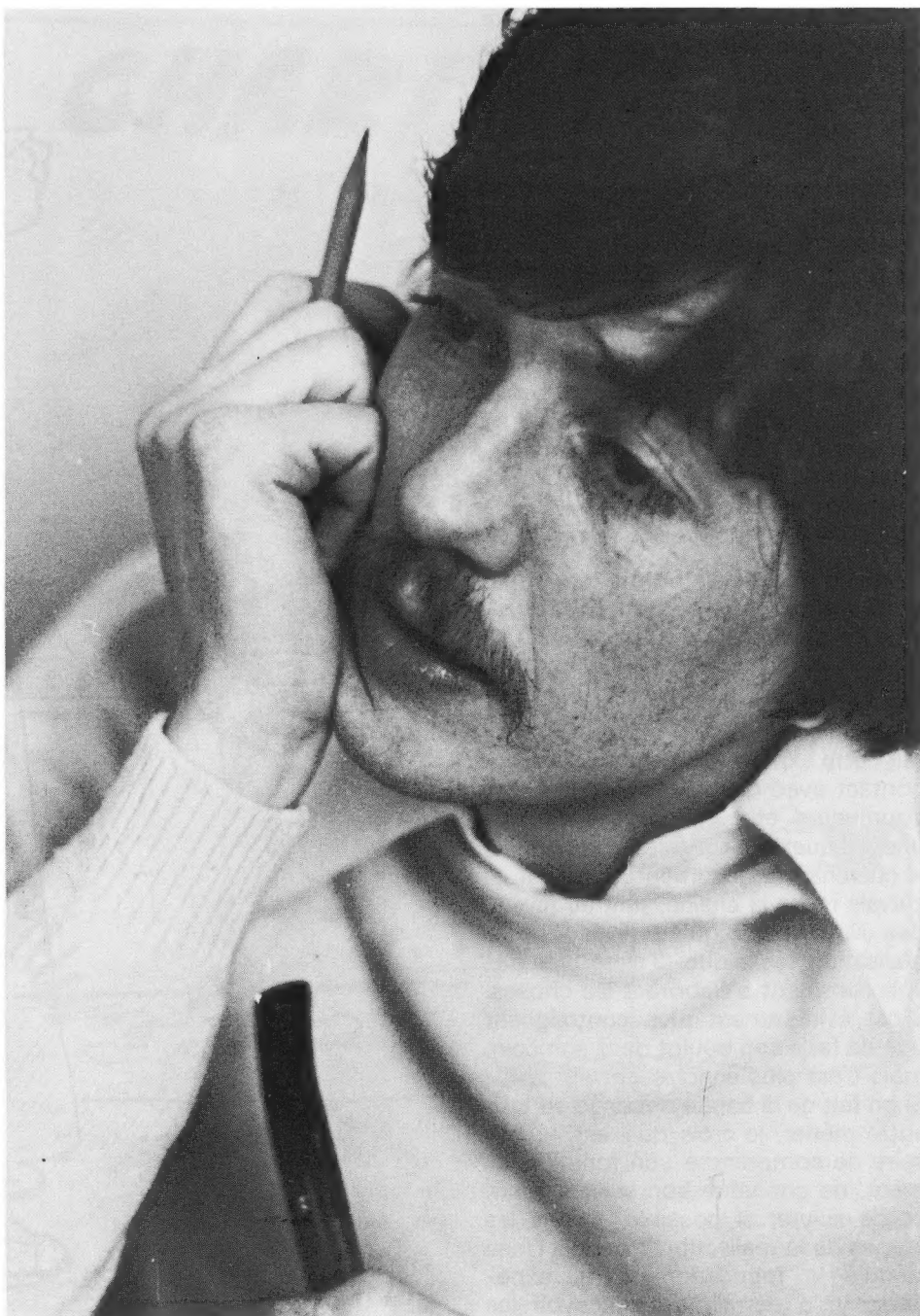
Oui, bien sûr. La B.D. ne m'était pas étrangère et nouvelle. Je lisais **VAILLANT** depuis l'âge de neuf ans et il est certain que ce journal m'a marqué. Je me souviens avoir été impressionné par des dessins de Cézard, et par « Les pionniers de l'espérance » de Poïvet. Mais le coup de foudre avec la bande dessinée a vraiment eu lieu au

moment de la sortie du journal **PILOTE**. Je n'ai jamais été un lecteur assidu de **SPIROU** ou de **TINTIN**, mais de **PILOTE**, oui.

Vos premiers dessins ne cachent pas où vont vos préférences graphiques.

Vous voulez parler d'une certaine similitude du trait avec Forest, je pense... J'avoue beaucoup aimer Forest. Je l'ai découvert par les « Charlot » qu'il dessinait pour la S.P.E. Ensuite sont venues « Hypocrite », « Barbarella », « Mystérieuse matin,

Photo Jean Senet



midi, et soir »... Forest m'a tellement marqué qu'en abordant la bande dessinée avec une histoire appelée « Evergreen » (qui n'a jamais été publiée) j'avais l'impression de plagier Forest, de faire du Forest. Avec le recul, je me rends compte que s'il y avait une vague ressemblance, mes dessins par contre manquaient de maturité et de qualité.

« Evergreen » n'ayant jamais été publié, comment êtes-vous devenu officiellement dessinateur de bandes dessinées ?

J'avais donc dessiné « Evergreen » qui compte un peu plus de cinquante pages et je suis allé présenter ce projet à PILOTE. Claude Moliterni m'a dit que cette bande ne pouvait convenir pour le journal, et il m'a orienté vers les éditions Jacques GLENAT. J'ai rencontré Jacques Glénat qui m'a tout de suite proposé de faire une autre histoire pour CIRCUS, celle-ci ne me convenant pas. J'avais alors dans la tête un scénario et je lui en ai fait part. C'est ainsi qu'est née « La Pyramide Oubliée », dont la pré-publication a été faite dans CIRCUS. A peu près à la même période, sur les conseils d'Henri Filippini j'ai porté « EVERGREEN » chez CHARLIE. Wolinski a trouvé l'histoire trop longue pour être publiée dans son journal et m'a demandé quelque chose de plus court. J'ai réalisé une bande de trois planches qui s'intitulait « Le jour de l'ouverture », et, les délais de publication n'étant pas les mêmes pour CIRCUS et pour CHARLIE, c'est l'histoire en trois planches qui a officialisé mon nouveau métier.

Avant d'aborder la bande dessinée, vous aviez travaillé pour une maison de publicité.

C'est exact. J'y travaillais comme maquettiste. L'image m'a toujours intéressée, et je suis heureux d'avoir fait cette expérience, car j'ai pu être en contact avec des photgraveurs, des imprimeurs etc... Quand je réalisais une maquette, j'en faisais l'esquisse, je cherchais la documentation, bref, je suivais toute la chaîne, tant au niveau des illustrations qu'au niveau de la réalisation technique. J'aime bien savoir comment s'élaborent les choses. C'est évidemment plus contraignant que de faire son boulot dans son coin, mais c'est plus enrichissant.

Si on fait de la bande dessinée ou tout autre métier, je crois qu'il est nécessaire de comprendre son fonctionnement, de connaître son sujet à fond, et de suivre, si possible, toutes les étapes de la réalisation : depuis l'idée jusqu'à la fabrication. Cette expérience m'a permis de concevoir les

problèmes de réalisation que posait l'album et d'en discuter avec mon éditeur.

A propos de « La pyramide oubliée », pourquoi avoir choisi de situer l'action au début du siècle ?

Lorsque j'ai commencé à faire de la bande dessinée, voici deux ans, je ne concevais pas d'écrire une histoire se

passant à l'époque actuelle. Depuis, j'ai changé d'avis. A vrai dire, je n'avais rien découvert, et les possibilités offertes par une histoire directement en rapport avec notre monde moderne m'échappaient totalement. Je me rends compte à présent qu'on peut écrire des scénarios actuels très riches et très intéressants. Le tout est de ne pas céder à la facilité.



Titine faisant la tête...

Et pourquoi avoir pris pour toile de fond l'Egypte ?

L'égyptologie m'a toujours intéressé. Je l'ai découverte pour la première fois par une bande passant dans PIERROT qui était dessinée par Marin. Je crois que c'était l'histoire d'une momie qui se réveillait à bord d'un cargo et il s'en suivait une panique générale... Est-ce que mon goût pour l'Egypte vient de là, je ne sais. Je me souviens également que tout petit je me faisais peur en pensant aux momies. Une histoire m'avait sans doute marqué dans ma petite enfance... Toujours est-il que le loup garou et les gendarmes me laissaient totalement indifférent, mais les momies, ça... Je ne pouvais entrer dans une pièce obscure sans voir de momie. A cela il faut ajouter le goût que j'ai toujours eu pour ce qui est secret, mystérieux. Les souterrains me fascinent, et « La Pyramide Oubliée » a sans doute été pour moi l'occasion de satisfaire mes penchants.

Pour la publication en album, vous avez redessiné la première partie de « La Pyramide Oubliée »

Oui, j'ai tenu à le faire parce que je suis conscient d'avoir beaucoup évolué tout au long de La Pyramide Oubliée. Lorsque Jacques Glénat a accepté de réaliser l'album, j'ai considéré que la différence graphique entre la première et la dernière planche était trop grande pour laisser les choses dans cet état. Pour une meilleure unité de l'album, j'ai donc redessiné vingt huit planches. Ce fut finalement un travail agréable qui m'a permis de palier à certaines faiblesses que comportait le premier découpage de l'histoire.

Vos personnages ont très vite évolué. Peu à peu ils ont pris un vrai visage...

C'est vrai à mes débuts, je dessinais des personnages qui n'avaient pas d'expression. Je n'y accordais pas tellement d'importance, car je pensais qu'il fallait avant tout mettre au point les attitudes des personnages et les décors. L'expression d'un visage m'intéressait peu. Je crois qu'on peut rendre la colère, la peur, l'angoisse, autrement que par les traits d'un individu. J'ai essayé de traduire tout cela par l'ambiance plutôt que par des expressions plus ou moins stéréotypées. De ce fait, mes personnages dans la première version de la Pyramide avaient tous la même tête. J'ai commencé à fouiller un peu plus les visages de mes personnages lorsque j'ai travaillé pour TRIO. C'était la première fois que je travaillais avec un scénariste – Maric en l'occurrence – et je ne pouvais plus arranger les

images à ma sauce. Je devais suivre les indications qui m'étaient données, et il a bien fallu que je dessine des visages qui en soient réellement. En travaillant je me suis aperçu que ce n'était pas si difficile et mes personnages sont devenus plus typés.

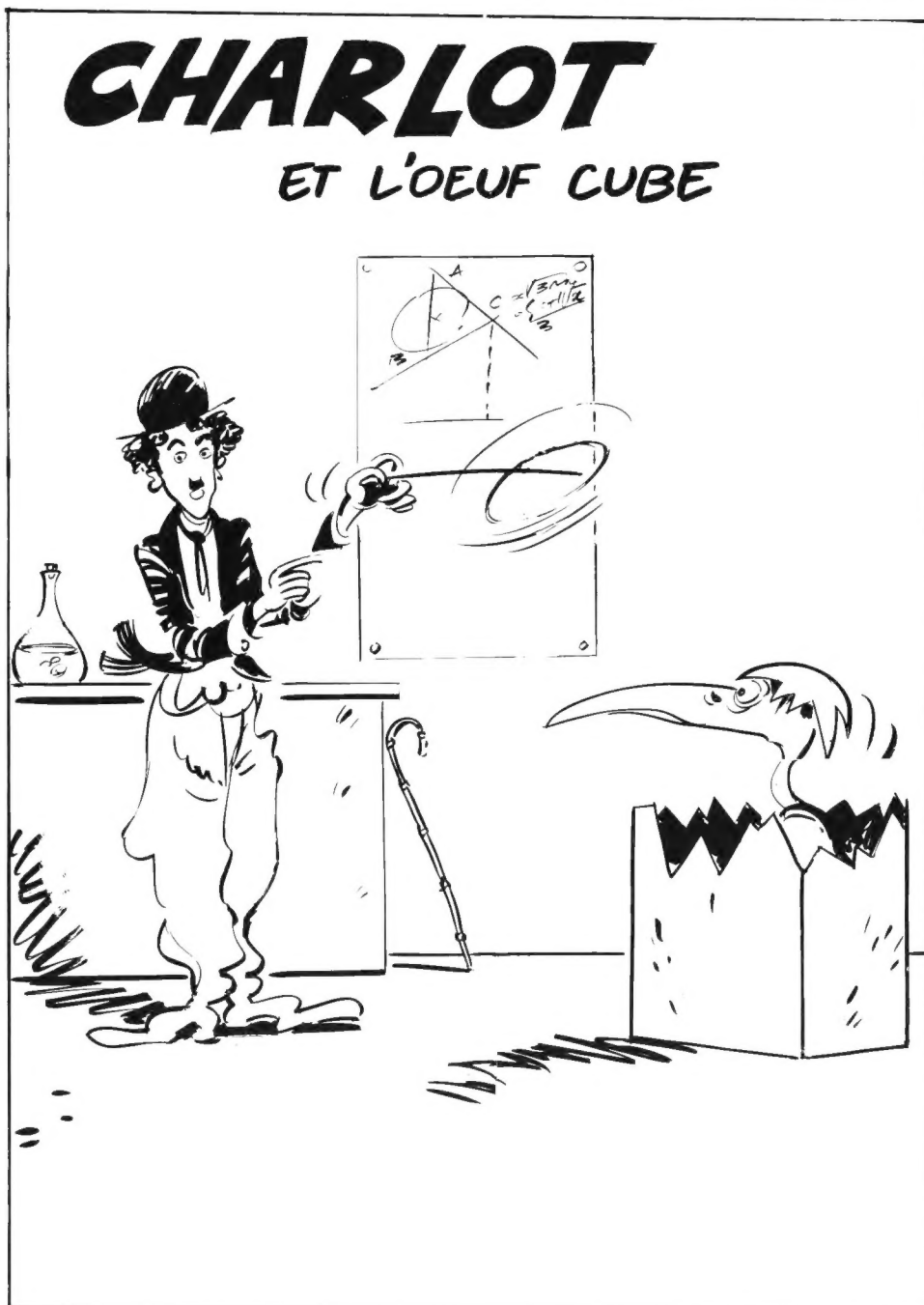
Vous travaillez donc avec des scénaristes ?

Oui, cela m'arrive. Ce n'est pas systématique, car il y a des choses que j'ai envie de raconter, mais si l'on m'apporte une histoire qui me plaît, pourquoi ne la dessinerais-je pas ? De plus, je crois qu'il faut à un moment ou à un autre travailler avec un scénariste. Ça complique la vie, ça pose des problèmes, mais c'est la façon la plus sûre de ne pas céder à la facilité et de progresser. J'ai travaillé avec Maric,

avec Filippini ; je travaillerai avec d'autres sans doute. Avec Henri Filippini, j'ai réalisé une histoire qui paraîtra à la fin de l'année dans PILOTE.

« Le Jardin Sanglant ». Ce fut assez difficile, mais tout au long de ce récit, je n'ai cessé d'évoluer graphiquement. Je me rends compte des changements survenus, consciemment ou inconsciemment, alors que je commence le second volet des aventures de Billetdoux : « Les Ombres de Nulle part ». Le scénario est établi depuis un an environ, mais avec « l'expérience », je me suis aperçu que le découpage était le même que celui de la Pyramide. Résultat, je suis en train de le remanier. Prendre un scénariste est une expérience à faire, mais il ne faut pas en être prisonnier, non plus.

Fausse couverture pour un « Charlot » à la manière de ... FOREST



Vous écrivez des histoires qui sont somme toute assez traditionnelles.

C'est effectivement ma conception de la bande dessinée en ce moment. En fait, je raconte les histoires que j'aurais aimé lire étant enfant. Je me fais plaisir. Je n'ai aucune honte à faire de la B.D. traditionnelle à une époque où certains veulent faire de la bande dessinée plus ou moins compréhensible du grand public. Ce qui compte avant tout, c'est d'être en accord avec soi-même. Pour l'heure, j'ai envie de raconter des histoires classiques, et je le fais. Rien ne dit que ma conception de la B.D. sera la même d'ici un an ou deux. On évolue tous les jours et cette évolution passe forcément dans ce que l'on crée.

Vous travaillez beaucoup ?

Cela dépend de la façon dont on conçoit le travail. Pour certains, je travaille peu, pour moi, je suis toujours en action... Par exemple, si vous considérez comme travail le temps que je passe à ma planche à dessin, il est sûr que je ne travaille pas beaucoup, encore que certains jours je reste penché sur mes feuilles seize à dix huit heures.

Mais il est aussi important, quand on en ressent le besoin, de pouvoir aller flâner sur les quais, de lire un livre ou de rencontrer des gens, c'est à dire de prendre du recul par rapport à ses idées, de laisser s'accomplir un travail de décantation. Le travail visible c.à.d. le dessin que je réalise, n'est en fait que l'aboutissement et le résultat de ces démarches. Je ne veux pas faire de la bande dessinée comme un tâcheron, être obligé de produire X planches par semaine... Il y a bien sûr des délais de livraison que je respecte, mais je crois qu'il faut avant tout intégrer la bande dessinée à sa propre vie, qu'elle devienne en sorte un prolongement naturel aux faits et gestes de notre quotidien.

En ce moment, vous publiez surtout dans CIRCUS. N'est ce pas un peu gênant de paraître dans une revue qui n'a que six numéros par an ?

C'est effectivement un peu long comme délais et le déroulement des histoires s'en ressent peut-être. Un journal mensuel ou mieux un hebdomadaire permet au lecteur de ne pas perdre le fil de l'histoire, mais il faut comprendre les problèmes que pose une revue. Jacques Glénat aurait pu se contenter de publier des albums. Le fait qu'il ait lancé CIRCUS prouve si besoin est l'intérêt qu'il porte à la bande dessinée. De plus grosses maisons d'édition n'ont pas voulu

prendre ce risque, et de surcroît, Jacques Glénat donne une chance à de jeunes dessinateurs. Je n'oublie pas que c'est lui qui, le premier a accepté de me publier.

Est-ce difficile de se faire publier à l'heure actuelle ?

Cela pose plus de problèmes qu'il y a une quinzaine d'années, sans aucun doute, car le nombre des dessinateurs a considérablement augmenté ; par contre, le nombre des revues de bande dessinée a diminué. Il y a peu de place et beaucoup de postulants,

mais ce n'est pas un problème propre à la B.D.

Le héros de bande dessinée a beaucoup évolué ces dernières années,

Oui, c'est vrai. Autrefois le héros était bien typé : menton volontaire, cheveux courts, et se trouvait pourvu d'un métier qui lui permettait de courir l'aventure ; cela correspondait à certaines vues de l'époque et il est normal que le héros ait suivi l'évolution du courant de pensées. Si vous prenez un héros d'il y a vingt ans, vous

Dessin humoristique



II

DANS LA SÉRIE :

HIMMEL!

LE BROVESSEUR
CHULIUS A ENGOR

VRABBÉ!

III

000

UN NOUVEL EPISODE : LA PYRAMIDE OUBLIÉE !!!







constatez que ses sentiments sont stéréotypés, que ses réactions vis à vis du danger sont souvent les mêmes, qu'il agit sur le monde et le domine. A présent, on n'est plus en présence d'un héros mais d'un individu avec tout ce qu'il peut comporter de faiblesses, et c'est le monde qui agit sur lui et non l'inverse. On approche petit à petit d'une certaine réalité. Tardi avec sa « véritable histoire du soldat inconnu » a fait un grand pas dans ce sens.

Pourtant avec les aventures de Billetdoux, vous renouez avec le Héros sans peur et sans reproche.

C'est exact car j'avais envie de raconter une histoire qui mette en scène l'aventure. Mais ce qui compte, c'est la suite, ce qui dort dans mes cartons. Les aventures de Billetdoux sont une mise au point. J'apprends à conter une histoire, à l'articuler. C'est un exercice. C'est vous l'avez dit de la B.D. très traditionnelle mais qui est nécessaire actuellement. Ce qu'il me plaît de raconter, c'est une histoire fantastique ancrée dans le quotidien. Par exemple : tout le monde connaît le Pont des Arts ou les buttes Chaumonts ; si je fais se dérouler des événements extraordinaires en ces endroits, les gens en auront peut être une vision différente et découvriront que telle ou telle chose existe.

Vous commencez une « série » alors que beaucoup de vos confrères sont contre le système qui consiste à reprendre toujours le même personnage...

Je comprends qu'à un moment un dessinateur puisse être fatigué d'un héros, et lorsque Tardi annonce qu'il va tuer Adèle Blanc Sec je ne suis pas surpris. Mais de là à être contre « la série » il y a du chemin à faire. Tant que j'aurai envie de raconter les aventures de Billetdoux, je le ferai ; ce qui ne m'empêchera pas de créer d'autres choses parallèlement. Ce qui me fait beaucoup de peine par contre, c'est de savoir que tel ou tel dessinateur continue une série uniquement pour des besoins alimentaires. Les histoires s'en ressentent forcément à un moment ou un autre.

A propos de vos histoires, comment vous viennent les idées de scénarios ?

L'idée du scénario vient par hasard, et surtout avec le temps. Elle peut venir d'une lecture, d'une scène entrevue dans la rue, d'un film etc... Il n'y a pas de règle générale. De fil en aiguille, les mois passant, l'idée fait son chemin, s'amplifie, se fortifie et l'histoire s'éla-

bore. Un scénario ne se bâtit pas en se prenant la tête entre les mains et en réfléchissant. Il faut laisser le temps faire. Une situation en entraîne une autre. Un détail qu'on ne voyait pas hier amène l'histoire à évoluer différemment de ce qu'on avait prévu initialement. Il m'est même arrivé de tout recommencer parce qu'au fil des jours il m'était venu une idée qui me semblait meilleure que les précédentes...

En principe lorsque je commence un scénario, je pars d'une idée choc. (Pour la Pyramide, par exemple, j'ai utilisé le rocher des Buttes Chaumont, parce qu'un jour j'ai appris qu'il avait été bâti sous Napoléon III et qu'il était

en toc). Je détermine ensuite les temps forts et après je juxtapose les différents moments de l'histoire de façon à en faire un tout cohérent.

Vous avez parlé du Rocher des Buttes Chaumont qui est creux. L'utilisation que vous en faite dans « la Pyramide Oubliée » n'est pas sans rappeler « l'Aiguille Creuse » de Maurice Leblanc

... Oui, c'est vrai. Je n'y ai pas pensé sur le moment ; il est un fait certain : j'ai lu toutes les aventures d'Arsène Lupin. Il y a sans doute eu un travail inconscient qui s'est fait, et une reminiscence dans ce domaine est fort possible. A la limite, la trame pourrait



Planche d'étude



Photo Jean Léturgie

sont plus fréquents que les premiers. Dans mon cas l'échec me stimule. Je me pose des questions sur le pourquoi d'un refus, et ça me pousse à aller plus loin. Même si une bande n'est pas publiée, elle a de toute façon été dessinée et le travail fourni a consciemment ou non permis de s'améliorer. Un succès dans ces conditions n'en prend que plus de valeur et lorsqu'on est publié, on a la satisfaction d'avoir bien fait son travail.

Avoir un album, est-ce important pour vous ?

C'est très important, car aussi futile que cela puisse paraître j'ai l'impression d'avoir monté une marche. Lorsqu'on publie dans une revue, on ne sait jamais trop l'impact qu'on a sur les gens. Avec un album, les résultats sont plus probants : si le public achète votre album, c'est pour votre travail personnel. Et puis il y a aussi la joie de posséder un produit fini qu'on a entièrement créé.

Pour « les Ombres de Nulle Part », vous avez opté pour la couleur. Pourquoi ?

Je crois que c'est une expérience à tenter. « Le Jardin sanglant : qui pas-

sera dans Pilote sera mis en couleurs pour la parution en album. Mais le fait qu'il soit prépublié en noir et blanc ne m'a pas permis de travailler uniquement dans la perspective de la mise en couleurs. Avec « les Ombres de nulle part » ce sera différent. En fait la couleur est très importante car elle permet de moduler son histoire aussi bien qu'en noir et blanc. Le travail n'est pas le même : plus question de « jeter » le trait au pinceau comme je le faisais pour la Pyramide. Il faut qu'il soit fermé. Ça demande évidemment plus de travail, mais c'est je crois une expérience, à faire.

Vous avez des tendances assez passéistes dans l'ensemble ?

J'ai chez moi beaucoup d'objets qui appartiennent au passé effectivement. Je suis passéiste dans la mesure où ce qui est ancien me semble avoir plus d'âme que ce qui est moderne. Dans un objet ancien, on peut avoir l'astuce de l'inventeur, l'amour de l'artisan qui l'a confectionné. Le moderne est froid, impersonnel ; on a sacrifié la noblesse des matériaux au profit de la rentabilité. Ce n'est pas plus mal dans un sens car cela permet la vulgarisation de produits qui seraient restés inaccessibles au grand public. Je ne

refuse pas ce qui est moderne, mais lorsque je peux choisir, je préfère me référer au passé.

Si vous ne faisiez pas de bande dessinée, qu'aimeriez vous faire ?

Je me consacrerai de toute façon à l'Image, qu'elle soit peinture, lithographie, photographie, etc... J'ai fait pas mal de peinture avant d'aborder la bande dessinée. Je ne quittais pratiquement pas mon chevalet. A présent mon attention se porte sur la B.D. et je me sens moins disponible, mais il est probable que si j'en trouve le temps, je m'y consacrerai de nouveau. Le reste du temps, j'aimerais être à bord d'un petit chalutier de pêche quelque part au large de la côte bretonne...

Vous aimez la Bretagne, mais Winingier * n'est pas un nom d'origine bretonne ?

Non, les Winingier viennent du territoire de Belfort, d'un petit village appelé Delle.

*Propos recueillis
à Paris en mars 1978
par Jean Léturgie*

* Prononcez : Viningère

ENTRETIEN AVEC ENKI BILAL

*Tu fais partie de toute cette équipe de dessinateurs qui a débuté dans les pages du journal **Pilote**. Comment as-tu réussi à entrer dans ce journal prestigieux à l'époque ?*

- J'ai débuté avec quatre ou cinq histoires fantastiques qui ont d'ailleurs été réunies dans « l'Appel des étoiles » aux éditions Minouchtchine. Lorsque la science-fiction a fait sa grande entrée dans **Pilote** on m'a fait plus ou moins comprendre qu'il y en avait un peu trop et que je ferais peut-être mieux de faire autre chose. C'est alors que l'on m'a proposé de faire des pages d'actualité. J'en ai fait à petite dose mais simplement en tant que dessinateur. J'ai toujours travaillé avec des scénaristes qui étaient plus ou moins abonnés à ce genre de travail. Ce n'était pas passionnant, mais je ne cracherai pas la-dessus parce que ça m'a appris pas mal de choses au point de vue technique et à travailler rapidement en particulier.

Comment es-tu arrivé à la bande dessinée ?

- Très simplement. J'ai découvert la BD en arrivant en France, vers 10-11 ans, principalement dans **Spirou** et **Pilote**. Dessinant depuis toujours, ce mode d'expression nouveau pour moi m'a passionné, et très vite donné l'envie de raconter des histoires.

Tu as suivi des cours de dessin ?

- Non, pas vraiment. J'ai suivi des cours tout à fait classiques au lycée jusqu'au bac, je me suis même inscrit en fac. Mais tout cela fut sans lendemain. Je me suis aussi inscrit aux Beaux-Arts, mais j'ai laissé tomber aussitôt puisque ça coïncidait avec mon démarrage dans **Pilote**.

A quel moment as-tu senti que tu avais une ouverture dans la bande dessinée, que tu devenais un véritable professionnel ?

- En fait j'y ai cru dès le début. Il est évident que la rencontre avec Christin est quelque chose d'important pour moi. Lorsque je l'ai rencontré il m'a offert un scénario qui était tout prêt et qui d'ailleurs avait été fait à l'origine pour Tardi. Ce qui m'a un peu gêné au début avec cette série c'est qu'en fait Christin me demandait de faire du dessin d'actualité. Par mes goûts et par mon expression graphique je m'étais défini comme un dessinateur d'histoires fantastiques et de science-fiction. J'ai donc eu à résoudre un cer-

tain nombre de problèmes dès le départ, notamment des problèmes de documentation.

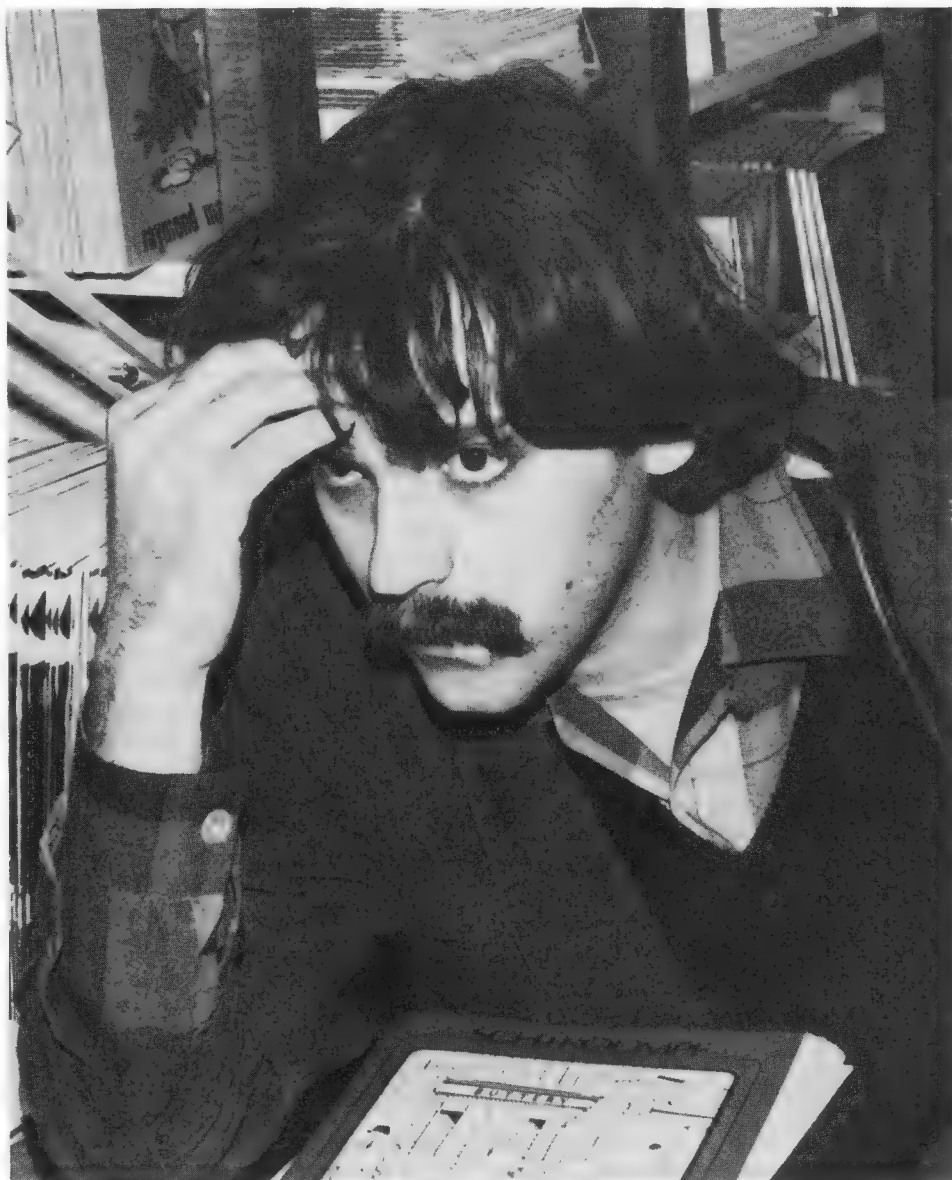
« La croisière des oubliés » témoigne de mes difficultés du début. Le véritable déclin s'est produit avec le second volume, « Le vaisseau de pierre ». J'avais moins de documents sur la Bretagne que les Landes mais j'ai mieux réussi à saisir l'atmosphère bretonne et à mieux la rendre. A partir de là j'ai trouvé que c'était une série qui au contraire pouvait m'apporter beaucoup de choses. Maintenant je suis tout à fait passionné par ce qu'on fait même si le fantastique a tendance à perdre un peu d'importance au fil des histoires. C'est notable dans « La ville qui n'existait pas » et ce le sera encore plus dans « Les phalanges de l'ordre noir » où il n'y aura pas un sou de fantastique du type classique, du moins.

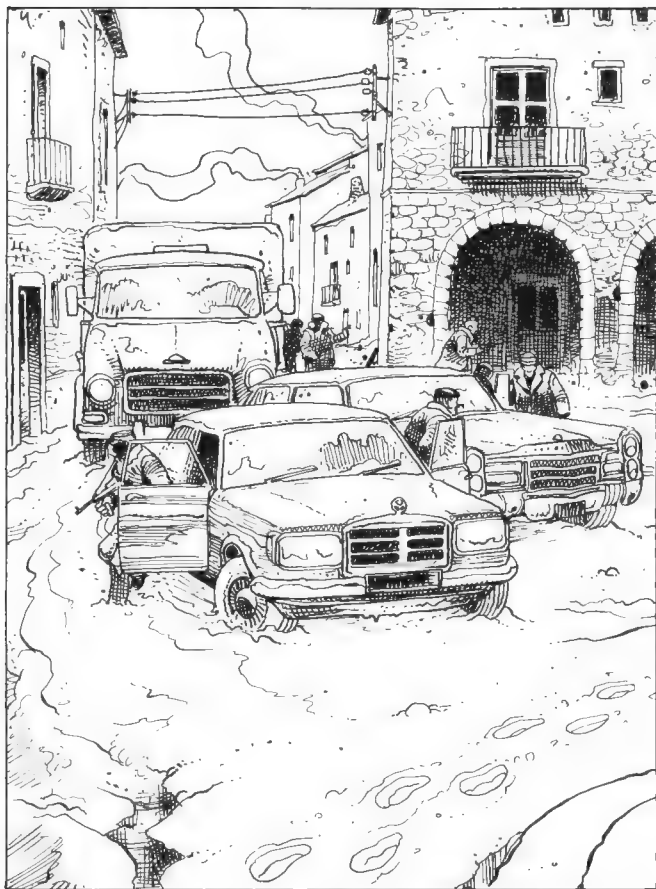
Comment se passe ta collaboration avec Christin. Est-ce que tu partages ses idées ou bien est-ce que tu te contentes d'illustrer un scénario de Christin ?

- On ne peut pas illustrer un texte sans être d'accord avec le fond qu'il contient. Quand on fait un truc en commun il faut absolument que les deux parties y adhèrent. Disons que je suis d'accord avec ce que nous faisons en général. Sur certains points il y a de petites divergences mais on s'arrange avant que le bouquin ne sorte. Je trouve que ce que fait Christin est suffisamment intelligent et intéressant dans la bande dessinée, pour que l'on continue.

*Justement dernièrement dans **Métal Hurlant** Jacques Goimard a violemment contesté Christin et t'as mis hors*

Photo Jean Léturgie





du coup. Est-ce que tu accepte cette manière de voir les choses : d'un côté le dessinateur, de l'autre le scénariste ?

- Pas du tout. De deux choses l'une, ou bien Goimard avait un compte personnel à régler avec Christin et il m'a purement et simplement mis à l'écart, ou bien il fait encore partie de ces gens qui considèrent le dessinateur comme un simple exécutant qui n'a pas voix au chapitre, surtout lorsqu'il s'agit de problèmes sociaux et politiques comme c'est le cas dans NOS histoires. Cela dit, il faut savoir que Goimard et Christin sont tous deux des universitaires, et que Goimard qui est critique de BD au **Monde**, passe régulièrement sous silence toutes nos reproductions, ce qui entre parenthèses n'est pas très honnête. S'il n'aime pas nos histoires qu'il le dise, il fera au moins son boulot... En tout cas, ça aurait mieux valu que de créer une polémique qui sent véritablement le règlement de comptes politique.

Tu as donc débuté à Pilote encore dirigé par René Goscinny. Quels étaient tes rapports avec lui ?

- J'en ai eu assez peu. Mais disons que le peu de rapports que j'ai eu avec lui ont été bons. Il m'a permis de débiter comme il a permis de débiter à pas mal de gens. Ça s'est toujours relativement bien passé avec lui.

A une certaine période de la vie de Pilote beaucoup de dessinateurs sont partis pour d'autres publications. Toi tu es resté fidèle à Pilote. Peux-tu nous dire pourquoi tu n'as pas suivi le mouvement ?

- Je n'ai pas suivi le mouvement parce que je n'ai pas l'habitude de suivre bêtement, sans raison. Ceux qui ont quitté **Pilote**, comme Brétécher, Gotlib et Mandryka, puis Druillet et Giraud avaient certainement de très bonnes raisons de le faire, ne serait-ce que celle de créer de nouvelles revues (**l'Echo des Savanes** et **Métal Hurlant**). Mais moi je n'en avais aucune ; au contraire, j'avais toutes les raisons de rester puisque avec Christin, je commençais la série « Légendes d'aujourd'hui ».

Je tiens à dire que cela ne m'a jamais empêché de faire d'autres choses, et j'ai d'ailleurs longuement pensé faire des trucs réguliers pour **Métal Hurlant**, car c'était pour moi - passionné de SF - la revue spécialisée dont je rêvais. Seulement, au bout du 5^e ou 6^e numéro, il s'est produit une cassure. **Métal Hurlant** semblait avoir perdu son âme et en même temps quitté les rails de la bonne SF, la SF intelligente !

C'est devenu une espèce de porte-drapeau des modes et des snobismes, une entreprise de récupération des courants, quels qu'ils soient. Et j'ai senti que je n'étais pas fait pour marcher là-dedans !

Tu as pourtant publié une histoire dans Métal Hurlant, assez différente de ce que tu fais d'habitude, « Exterminateur 17 », pourquoi ?

- Exterminateur 17 était un vieux projet que m'avait proposé Dionnet lors de la tentative de création de **Snark** par Nathan. Deux ans plus tard il me l'a reproposé, j'ai dit oui pensant que ça pourrait être intéressant.

Quelle a été ta réaction face au scénario de Dionnet ?

- Une réaction assez curieuse... J'y ai cru pendant une dizaine de pages (ça se sent d'ailleurs) et puis tout d'un coup j'ai complètement décroché. On pourrait appeler ça « incompatibilité d'Univers »... Ce doit être l'un des dangers de la collaboration en matière de SF. En tout cas j'ai fini par dessiner automatiquement, sans passion. Cela ne m'était jamais arrivé auparavant... De plus il m'a semblé que l'histoire s'étirait au maximum et qu'on aurait pu la boucler en 30 pages... Et puis, très sincèrement, je pense que Jean-Pierre n'a pas été au bout de lui, même en l'écrivant. Tout cela m'a décidé à écrire un long récit et à ne travailler désormais, en SF, qu'avec moi-même.

Quels sont actuellement tes projets personnels dans le domaine de la science-fiction ?

- Je viens d'écrire un scénario assez conséquent d'une soixantaine de pages. Je ne vais pas raconter l'histoire parce que beaucoup de choses vont se passer au niveau de l'atmosphère. Disons simplement qu'enfin je vais pouvoir développer en toute liberté des thèmes qui me sont chers, en mêlant la politique-fiction, la mythologie et le baroque. C'est pour moi en tout cas un grand tournant, puisque jusqu'à présent j'ai rarement dépassé dans mes propres histoires les 8 pages, ce qui à la longue devenait frustrant, et donnait en tout cas peu de possibilités. Je continuerai également à faire des couvertures pour Gallimard ou diverses revues de SF.

Et où trouverons-nous cette histoire ?

- Dans **Pilote** « encore et toujours » vont dire certains. J'avais d'abord pensé à **A SUIVRE** mais le noir et blanc, ce n'est pas vraiment mon truc. La possibilité de la faire directement en couleur m'a fait pencher vers **Pilo-**

te qui me permet ainsi de la faire dans de bonnes conditions. En tout cas, je tiens à dire à propos de la couleur combien de la considère comme primordiale dans une BD. C'est pourquoi je tiens à faire moi-même toutes mes couleurs. Seule Patricia, ma femme, m'aide parfois lorsqu'il s'agit de mises en couleur sur « bleus ».

Il y a une planche de « la ville qui n'existait pas » qui est très belle au point de vue couleur. C'est celle où au cours d'un enterrement sous la pluie on voit un parapluie coloré au milieu de la grisaille...

- Je dois dire que dans ce cas précis pour la première fois de sa vie Christin est intervenu dans son scénario directement sur le dessin et la couleur. C'était convenu dès le départ. Dans cette marée de parapluies noirs il devait y avoir un parapluie multicolore.

Comment travailles-tu avec Christin ?

- Le fait de raconter des histoires dans un cadre contemporain nous oblige à une préparation parfois longue et en tout cas minutieuse. En général, après avoir trouvé le thème, nous partons sur les lieux effectuer un petit reportage. Par exemple, pour « La ville qui n'existait pas », nous sommes allés visiter des usines et en bons manichéens (sic) que nous sommes, nous avons pu constater que les ouvriers, ben, ils n'étaient pas très heureux de leurs conditions de travail. Nous avons également pas mal écumé tout le Nord, pris des photos, des notes, recueilli des informations auprès d'un copain de Christin, journaliste à **La Voix du Nord**.

Ce travail préparatoire terminé, Christin fait un synopsis puis un découpage assez élastique. Le dessin commence alors. En fait ce n'est pas véritablement un travail d'équipe. Chacun garde une espèce d'autonomie dans sa partie. Mais au moindre « hic » il y a rencontre, discussion et résolution. Tout cela serait bien évidemment impensable si il n'y avait un accord de fond préalable, une espèce de compréhension mutuelle.

En tout cas je tiens à dire que travailler sur un scénario de Christin est un plaisir que je n'ai pas connu sur d'autres scénarios ; et je comprends d'autant moins cette espèce de réticence qu'ont pas mal de gens - particulièrement dans le milieu BD - vis à vis de ce qu'il fait.

On peut pourtant lui reprocher d'avoir toujours les mêmes thèmes, les mêmes préoccupations, dans ses histoires que ce soit avec toi, avec Lesueur ou même avec Mézières à un



degré moindre.

- Mais enfin chaque auteur a ses thèmes favoris, ses préoccupations profondes ! Comment peut-on nous reprocher de parler de sujets aussi vastes que ceux qui nous touchent tous les jours (l'armée, la pollution, le cancer industriel, les problèmes des ouvriers, de la société). Je trouve au contraire que c'est tout à notre honneur d'avoir ce genre de préoccupations. Est-ce-qu'on reproche à Pratt, par exemple, d'avoir un univers intérieur et de l'exprimer ! Non ! Pourtant ce sont toujours les mêmes thèmes qui transparaissent dans ses histoires. Ceux qui pensent comme ça font preuve d'une certaine étroitesse d'esprit, et en tout cas d'une intolérance évidente. Et en fait ce que fait Christin dérange politiquement certains. Tout est là.

Numa Sadoul me dit régulièrement que chacun de nos albums raconte toujours la même histoire. C'est grotesque ! Qu'il ouvre un quotidien ou un hebdomadaire d'information, et il comprendra que tout est un éternel recommencement. Alors que nos détracteurs acceptent une fois pour toutes que la BD puisse être adulte en touchant enfin à d'autres sujets que ceux pour lesquels ils s'extasient depuis des années, et qui en plus de se répéter véritablement, eux, frisent la débilité la plus totale. Je pense à certaines BD américaines de cul ou de bondage qu'il faut encenser, pour raison de modes et de snobisme, sous peine de passer pour un attardé. D'ailleurs le nouveau public que l'on touche ne s'y trompe pas.

Quel sera le thème de la prochaine histoire avec Christin ?

- Ce sera l'histoire de deux groupes de vieux schnocks que les circonstances amèneront à reprendre les armes, et à se pourchasser à travers l'Europe. D'un côté, il y aura une bande de vieux terroristes ex-membres des Phalanges franquistes de 36, et de l'autre des anciens des Brigades internationales. Je n'en dis pas plus, l'histoire débute dans **Pilote** vers le mois d'août et aura 70 pages.

On dit que de nouvelles revues se sont créées faute de liberté dans les pages de Pilote. As-tu eu des problèmes de censures dans Pilote ?

- Non, je ne crois pas m'en souvenir. On a toujours passé des histoires relativement politisées. Ça peut paraître étonnant qu'un éditeur comme Dargaud laisse faire, et je ne vois pas pourquoi il ne le ferait pas d'ailleurs puisque nous ne faisons pas du mili-

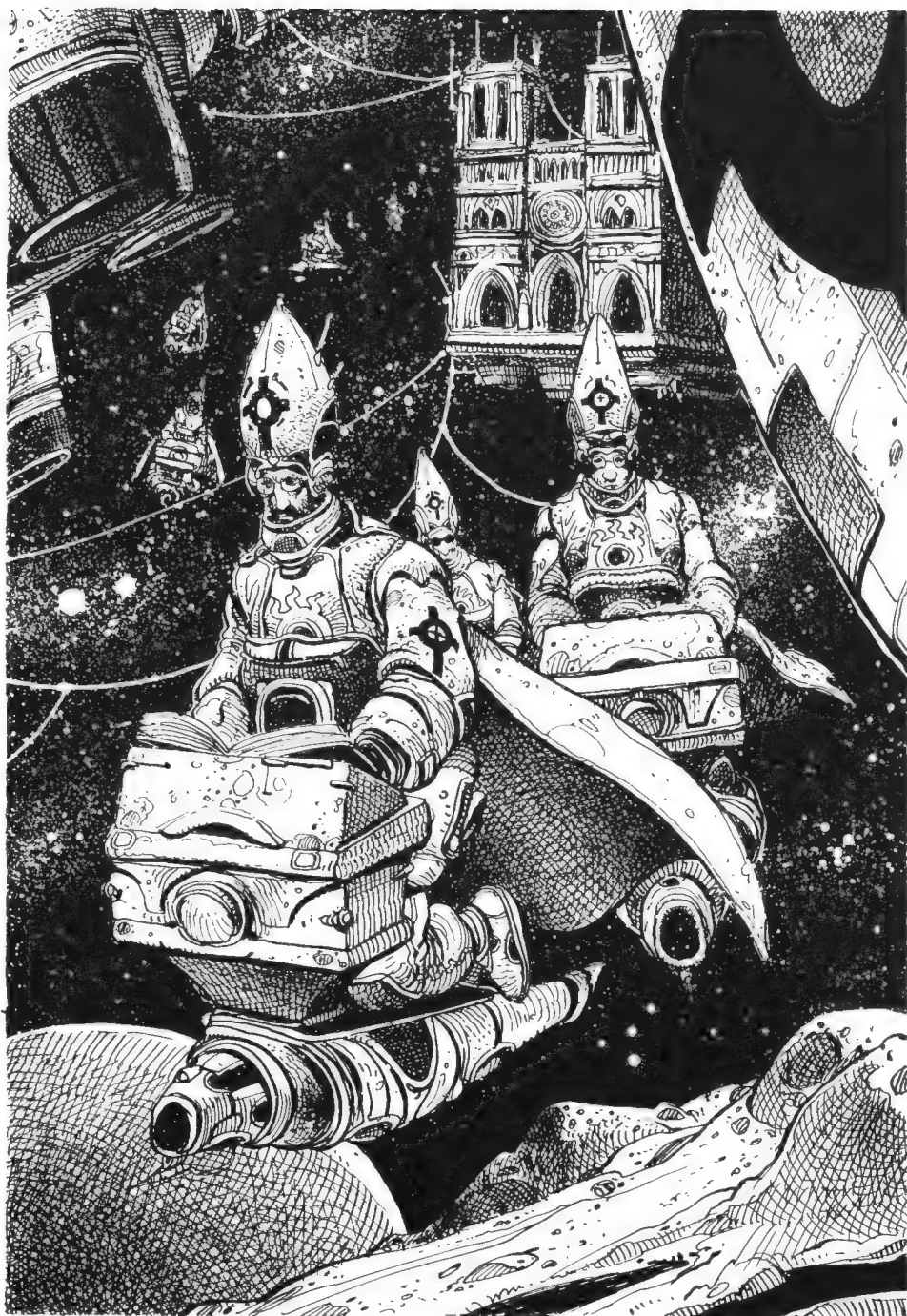


Illustration parue dans « Univers », Ed. J'ai lu

tantisme. Nous parlons de choses dont il faut parler. On raconte des histoires, on ne peut pas nous attaquer sur ce plan là.

Quels sont tes rapports avec Guy Vidal à Pilote ?

- De très bons rapports professionnels. Ce qui convient en tout cas tout à fait à mon tempérament. Je ne suis pas un travailleur d'équipe. La distance qui se crée automatiquement entre un gros éditeur et un auteur me met plus à l'aise que cette espèce de copinage forcé qui est l'aboutissement des petites boîtes d'éditions, et où les problèmes de personnes ne manquent pas. Je travaille avant tout pour moi, et je suis tout à fait satisfait d'être publié et édité chez un éditeur qui,

pour l'instant, ne me pose pas de problèmes. Là encore je refuse les modes. Cela me permet en même temps de ne pas mariner 24 h sur 24 dans le milieu de la BD. Pour moi, ce serait intenable.

Après avoir reçu le scénario de Christin, quelle est ta méthode de travail ?

- Disons que je me retrouve tout à fait dans la peau d'un metteur en scène. Christin, au niveau du découpage, n'impose rien. C'est là qu'intervient la compréhension mutuelle dont j'ai parlé tout à l'heure. En tant que dessinateur, j'interviens au niveau des petits détails : une situation, un dialogue, mais rarement au niveau général du récit. Dans le cadre d'une collaboration, c'est ce qui me convient par-

faitement. De plus, le travail de documentation nécessaire pour ce genre d'histoires me prend pas mal d'énergie. Le dévouement vient avec mes propres histoires, et notamment avec celle que je commence. C'est en tout cas un rythme de travail qui j'ai choisi, et qui me va parfaitement.

Est-ce que tu lis beaucoup de bandes dessinées ?

- Non, assez peu. J'ai pris la BD en marche en arrivant en France, et je me retourne rarement vers son passé. Je ne suis donc pas un véritable fanatique de BD. C'est pourquoi le travail par références ne m'intéresse pas beaucoup.

Est-ce que tu ne crois pas que la mode actuelle pour la science-fiction permet à certains dessinateurs assez médiocres de s'imposer tout du moins provisoirement ?

- Ce n'est pas impossible. Chacun sait que les délires graphiques que permet la SF peuvent masquer pas mal de carences chez un dessinateur. Mais le problème du scénario me paraît encore plus important. Et c'est surtout pour cette raison que **Métal Hurlant**, par exemple, m'a déçu. La science-fiction en BD vole actuellement vraiment bas. En tout cas, la plupart des romans et quelques films dans le même domaine prouvent à quel point le fossé est grand. C'est donc au niveau du scénario qu'il faut évoluer, et sortir des thèmes éculés des années 50 qui ont leur charme, mais qui deviennent répétitifs (toujours « la même histoire », n'est-ce pas Numa ?), ou alors des thèmes à la mode (phénomène punk), intéressants une fois en tant qu'expérience mais creux par la suite.

De plus je crois davantage en matière de BD de SF à l'expression d'un seul individu qu'à celle d'une équipe. Il y a des exceptions : Mézières-Christin ou Forest-Gillon, par exemple. Mais la SF est un genre qui implique avec deux individus, deux univers qui peuvent ne pas se rencontrer. C'est une question de sensations. C'est moins évident pour le western par exemple.

Que penses-tu de Druillet par exemple ?

- La grande force de Druillet a justement été de propulser un monde absolument fantastique, c'est-à-dire le sien. Il a tout fait éclater en arrivant. Il a ouvert de nouvelles portes.

Tu fais de la bande dessinée réaliste, est-ce que tu aurais pu faire de la bande dessinée comique ?

- Je ne crois pas.



Illustration parue dans « Univers », Ed. J'ai lu

Pourquoi de la SF et pas un western ou des histoires policières ?

- Parce-que la SF c'est une forme de liberté totale. Le tout est de ne pas tomber dans les poncifs du genre. A partir de là, en surveillant son scénario et en évitant les effusions graphiques parfois inutiles, on peut faire des choses passionnantes ! A mon sens, du moins ! De plus, tout reste à faire en BD de SF. Alors que dans le western par exemple, le but principal est contraire ; à savoir, recréer un univers ayant existé, avec des thèmes qui ont pratiquement tous été utilisés.

Tu te cantonnes dans la politique fiction. Tu ne fais pas ce que l'on appelle le space-opéra ?

- J'en ai fait un peu. A la limite « Ex-

terminateur 17 » aurait pu être une sorte de space-opéra. Mais ça ne m'intéresse pas tellement. Ce qui m'intéresse surtout c'est de parler de certaines choses très actuelles en les transposant dans un univers différent, en faisant intervenir des personnages très bizarres. Dans mon histoire il va y avoir des divinités égyptiennes. C'est cela qui me passionne. La création d'un climat bizarre baroque.

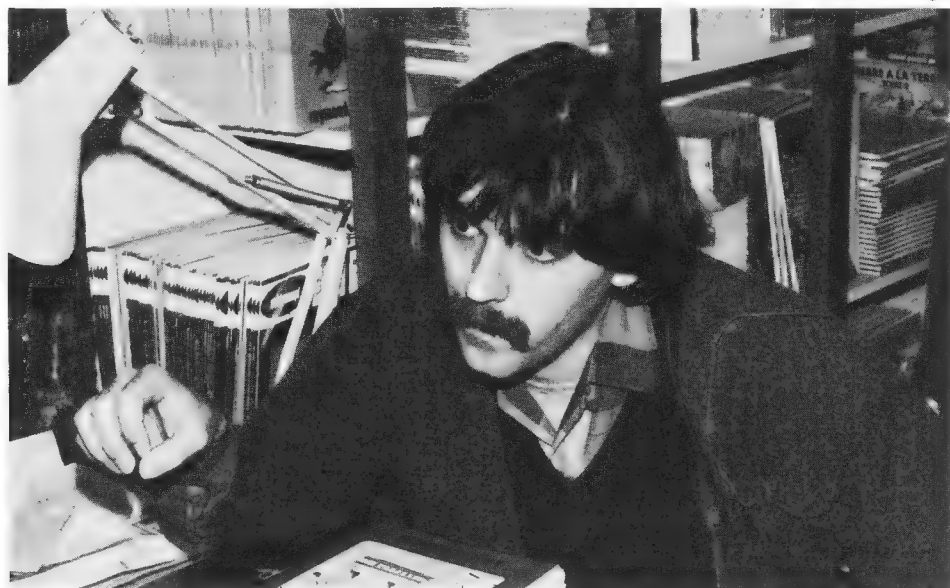
Le cinéma est assez voisin de la bande dessinée. As-tu des préférences dans ce domaine ?

- Le cinéma italien en général, parce-que je trouve que par les thèmes il se rapproche de ce qu'on fait Christin et moi. Certains films lents, ceux de Tarkovski par exemple, et puis Kubrick,



Illustration parue dans « Univers », Ed. J'ai lu

Photo Jean Léturgie



Lucas, Polanski...

Mais dernièrement, j'ai vu un film impressionnant d'un type extraordinaire, que j'apprécie depuis très longtemps : FORCE DE FRAPPE de Peter WATKINS. Assez curieusement Watkins a eu des déboires avec la critique anglaise (il est lui-même anglais). On lui reprochait notamment de raconter toujours les mêmes histoires, ses obsessions (la guerre, le nucléaire, l'armée, l'injustice du système). On l'a même traité de paranoïaque. Ça me rappelle quelque chose; à une plus petite échelle. En fait je crois qu'il dérange certaines consciences. Alors on tape dessus. Mais cela ne l'empêche pas d'avoir plus de talent que beaucoup d'autres, qu'on reconnaît.

Est-ce que tu n'as pas envie comme pas mal de dessinateurs de toucher un jour au cinéma ou à l'animation ?

- Le cinéma j'aimerais bien, mais à condition d'être le metteur en scène. Ce n'est donc ni pour demain, ni pour après-demain...

Il y a souvent des vieillards dans tes histoires. Comment cela se fait-il ?

- Parce que dans la vie il n'y a pas que des super-nanas et des super-mecs comme on l'a cru souvent dans la BD. Et puis, j'adore dessiner ce genre de personnages. Et j'ai un graphisme hachuré, qui vieillit toujours tous ceux que je dessine. Si je dessine un gamin de trois ans il aura toujours quatre ans de plus. C'est pourquoi pour la prochaine histoire je suis très à l'aise. Il n'y a que des vieux.

Tu as dit tout à l'heure que tu es arrivé en France à dix ans. D'où viens-tu ?

- Je suis né à Belgrade en Yougoslavie de père Yougoslave et de mère tchèque. Donc jusqu'à l'âge de dix ans je ne connaissais pas du tout la bande dessinée, pas plus que le français.

Pour quel public dessines-tu ?

- Aucun ! Mais je pense que Christin et moi nous touchons un autre public que le simple public des fanatiques. Et ce n'est pas plus mal. On respire un peu.

Propos recueillis à Paris par Henri Filippini en mars 1978.



LE FANTOME SE MARIE !...

« L'évolution du concept du héros en bandes dessinées » : doit-il s'en être dit des choses intéressantes outre-Quévrain, lors de la manifestation organisée par l'ISELP et placée, « ni plus, ni moins », sous l'égide de la Commission Française de la Culture de l'« Agglomération de Bruxelles » ! Espérons que de substantiels comptes-rendus seront publiés, qui nous en conserveront la quintessence !

Et apportons-y notre petit écho. En revenant sur ces chers vieux héros dont il est de si bon ton de se gausser, mais que finalement on continue de bien aimer. Ne serait-ce que parce que les « nouveaux » héros de papier, une fois gratté l'ectoplasme de surface, se révèlent ressembler comme des frères aux anciens dans bien des cas ! Et que de toute manière ces nouveaux venus, parce qu'ils se posent en s'opposant, ont besoin des vétérans : la **solirité diégétique des personnages de papier**, voilà un titre que je lance volontiers aux exégètes, j'en connais qui pourraient là-dessus nous tenir quelque discours de la plus haute virtuosité !

Et puis ces vieux de la vieille bande à papa, il leur arrive aussi de ruer dans les brancards quelquefois, pour montrer que les héros ne sont pas tous aussi fatigués que ça. Et qu'ils ne demandent pas mieux que de faire subir quelques retouches au portrait qu'on prétend dresser d'eux « ad majorem bédéi gloriam ». Prenez l'affaire du mariage, par exemple...

* * *

Ils nous l'ont assez seriné, ceux qui rivalisent d'invention dans la chicane ou l'ergotage, que les héros et héroïnes des bandes dessinées ne pouvaient prendre conjoint ou conjointe sans voir se terminer pour autant leur glorieuse carrière ! En réalité, on peut se demander s'il ne s'agit pas là d'une

affirmation encore plus stéréotypée que les séries qu'elle prétent fustiger. On en avait fait, par exemple, des gorges chaudes sur cette virginité éternelle à laquelle semblait condamnée **Juliette de mon cœur**. Je me souviens, et vous aussi peut-être, d'un bon numéro de **Phénix** 1^{re} cuvée, où tous les grandes et mâles vedettes du Comics-Club s'essayaient mais en vais d'obtenir sa main et le reste. Et peut-être cette mise en boîte ne passa-t-elle pas inaperçue à notre adorable Juliette, puisque quelques mois après elle convolait. Car vous le saviez, j'espère, il y a maintenant belle lurette qu'il faut dire **Madame Juliette Cantrell**, et non plus **Mademoiselle Jones** ! Et le jour du grand événement, **Stan Drake** tint à marquer le coup avec un de ces beaux panoramiques à faire se mouiller bien des paupières dans les chaumières. Pour ceux qui n'auraient pas alors assisté à cette émouvante cérémonie, ne reculant devant aucun sacrifice, la rédaction de SCHTROUMPF-fanzine est heureuse d'en avoir pu retrouver trace !

Et l'on sait que depuis notre Juliette continue de vivre des aventures, ma foi fort intéressantes, pour peu qu'on lise d'un certain œil cette **daily strip**,

la reine des **soap operas**. Le métier de l'heureux conjoint, grand avocat, a d'ailleurs ouvert de nouvelles pistes aux scénaristes. Il y a encore de beaux jours pour les admirateurs de Juliette ! Dommage seulement que dans la série actuellement diffusée par France-Soir on ait recours à une calligraphie normalisée : c'est avec des petites choses comme ça qu'on peut couler une série !

* * *

Mais Juliette, c'est une nana ! Avec les héros, c'est pas la même chose : eux, vraiment, pas question de les voir empêtrés sans les sacrés liens du mariage. Sinon finie la vie de vadrouille ! Et comme on le comprend, le pourtant intrépide **Zembla**, s'éclipsant sur le bout de la liane, quand la ennième reine en détresse qu'il ait attirée du péril, lui propose l'hyménée : héros marié, héros castré ! Car la fameuse « épée sacrée » dont on parle n'aurait-elle pas une signification symbolique des plus précises ? En vérité, je vous le dit, il faut les lire à plusieurs niveaux, ces « mensuels de hall de gare » ! !...

Alors ce qui est vrai pour un héros-succédané, il est évident que les

« Zembla »





« grands », ces globe-trotters impénitents, s'y doivent encore plus soumettre : en dépit des objurgations des jeunes lectrices, Roger Lecureux s'est jusqu'ici refusé à flanquer ce pataud de **Rahan** d'une svelte compagne. C'est qu'elle se laisserait peut-être de courir ainsi, de tribu en tribu, transmettre les brevets d'invention de son missionnaire de mari !

Et comme il s'est montré finaud, en somme, Edgar Rice Burroughs, le seul à débarrasser son héros de ce problème, précisément en mariant bien vite **Lord Greystoke** à la douce Lady **Jane** : remarquez, nonobstant, qu'on

leur a quand même cherché pouilles en prétendant qu'ils vivaient dans le plus éhonté des concubinages. Heureusement que **Tarzan** est un dur à cuire ! Et en retrouvant la veine des romans de Burroughs, **Russ Manning** nous a montré que loin d'être une entrave, cette compagne, était un bel et bon motif d'excitation pour le Seigneur de la Jungle. Simplement, elle ne supporte toujours pas de voir ses gamins de fils et de mari se mêler aux Grands Singes pour se mêler à la grande farandole du « dum-dum » !...

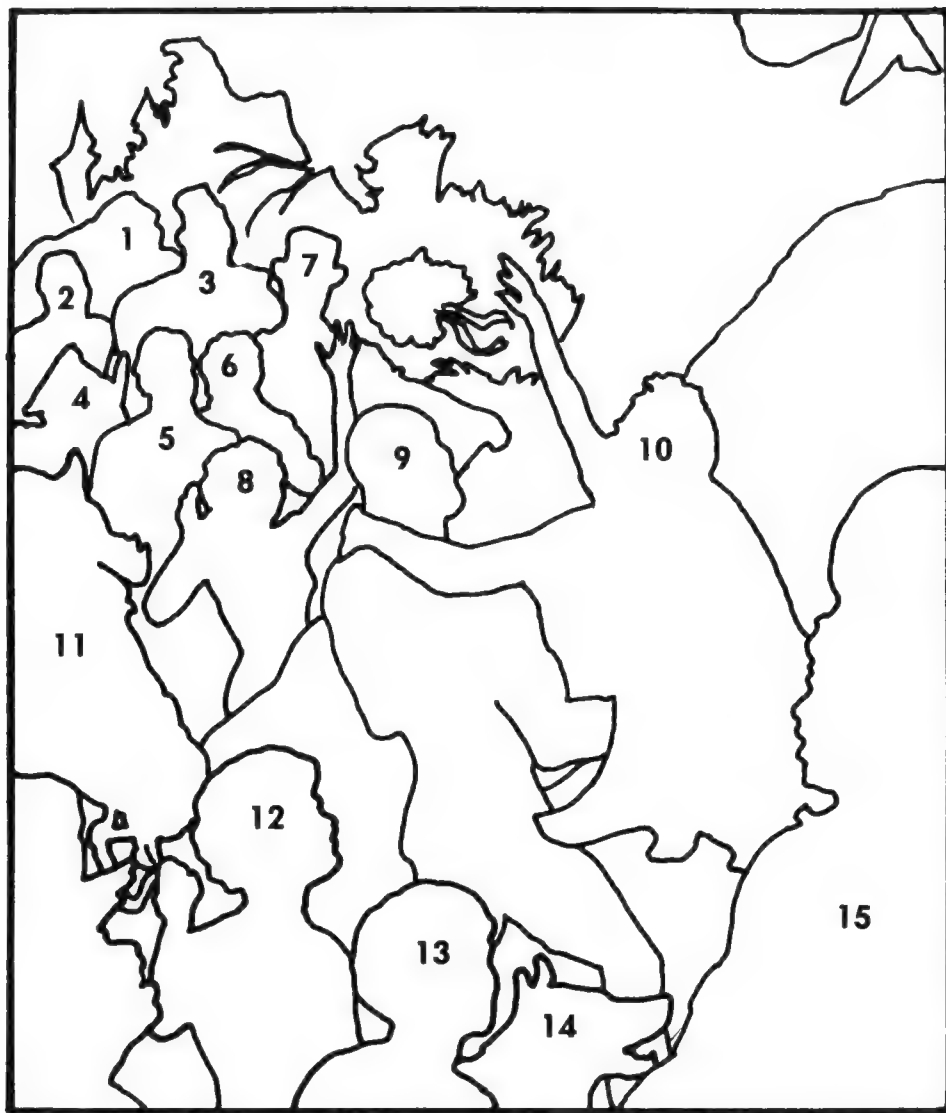
* * *

Jusque-là donc, parmi les durs et les

purs, Tarzan était en fait l'exception qui confirmait la règle. Mais voilà-t-il pas que dans la jungle viennent de résonner les tam-tams, pour nous apprendre la chose la plus incroyable, la plus extraordinaire, la plus fantastique, la plus surprenante, la plus époustouflante, la plus abracad... oui, oui, je sais, on vous a déjà fait le coup.

Mais rappelez-vous, c'est aussi à propos du plus inattendu des mariages qu'elle nous excitait, la divine marquisse ! Branle-bas dans la jungle donc, et vous n'avez qu'à tourner la page pour être de la partie d'épousailles !





Les invités au repas de noces de Monsieur et Madame Walker :

1/ **Hzz** (sic), aussi avide d'affection que King-Kong, qui est venu de l'île de l'Eden pour voir se marier son pote le Fantôme,

2/ **Docteur Lamanda Luaga**, président du Bangalla, cette contrée afro-asiatique (sic) où le Fantôme a sa résidence principale, la fameuse grotte en forme de tête de mort,

3/ **Lothar**, un « native » qui met de l'ambiance dans les aventures de Mandrake, autre célèbre comic concocté par Lee Falk,

4/ le **vieux Mozz**, un homme de bon conseil que le Fantôme consulte souvent car ce griot est la mémoire de la forêt,

5/ **oncle Dave**, le tonton de Diana,

6/ **Lilly**, ou madame Mère inconditionnellement opposée au mariage de sa fille avec cet aventurier, jusqu'au moment où elle a lu la liste des invités,

7/ **mandrake**, le maître du Mystère,

né quelques mois avant l'Ombre (11 juin 34 et 15 février 36) au point de vue des symdicates,

8/ **Miss Tegama**, une maîtresse d'école qui compte bien mettre le grappin sur le président Luaga si elle réussit à attraper le bouquet de la mariée (superstition typiquement étasunienne !),

9/ le **Fantôme**, alias **l'Ombre qui marche**, on le croit immortel mais il est en réalité le 21^e héritier du titre (ne le répétez pas !),

10/ **Miss Palmer**, pour encore quelques secondes,

11/ **Héros**, le blanc coursier descendant en droite ligne du cheval d'Henri IV,

12/ **Rex**, le pupille du Fantôme (on ne sait jamais !),

13/ **Tomm**, compagnon de jeu et frère de lait de Rex,

14/ **Satan**, quelquefois appelé **Diabole**, le chien loup du Fantôme,

15/ un chef démocratiquement élu pour représenter tous ses collègues de la jungle.

Après une traduction relativement fidèle du faire-part de présentation rédigé par les fins lettrés de la **King Feature**, contentons-nous d'ajouter :

petit A/que l'on a oublié de numéroter et conséquemment de parler d'un personnage essentiel de la saga, en bas à gauche dans le dessin : il s'agit de **Guran**, le chef des redoutables pygmées **Bandars**, seuls détenteurs du grand secret !

petit B/qu'un autre invité est passé inaperçu, manifestement très amusé par toute cette foire : le petit singe perché sur une branche ressemble trop au petit **Nkima**, c'est sûrement le représentant personnel de Tarzan à ces joyeuses agapes,

petit C/que ce sacré Satan a toujours une longueur d'avance : vous l'aurez remarqué, ce n'est pas son maître qu'il regarde, mais la cavernicole béance où le fougueux époux va entraîner sa dulcinée. Un coït symbolique en quelque sorte. **Sancta simplicitas** des bandes dessinées !

Pour assurer la descendance, tous les **Fantômes** ont un jour ou l'autre recherché, sans préjugés, une douce moitié : sachiez-vous par exemple que l'un de ces illustres héros épousa une reine de France * et un autre une barmaid suédoise ? Mais jusqu'ici ces Mesdames Fantômes, une fois l'hymen consommé, se contentaient de demeurer dans l'ombre de l'Ombre. On peut même se demander ce qu'elles devenaient une fois leur fonction de reproductrice menée à terme (les moutards Fantômes, parvenus à 5-6 ans, sont envoyés dans la mère-patrie pour y recevoir une éducation appropriée, comme l'on sait). N'étaient-elles pas purement et simplement renvoyées chez leur mère ? Ou alors, **horresco referens**, nos Fantômes auraient-ils pu envisager une solution beaucoup plus radicale : avec des créatures qui se cachent derrière un masque, on ne sait jamais ! En ce cas, le record de MM. Landru et Verdoux ne serait pas battu sans doute, mais ça ferait quand même une bonne vingtaine au total ! Vous me direz que cette solution-là est quand même difficile à admettre, car les Fantômes sont des êtres raisonnables et des esprits pratiques : une femme à la caverne, c'est quand même bien pratique. Le repos du guerrier, d'abord, car il faut,

quand même récupérer de temps en temps. Et puis le besoin d'une garde-malade douée de patience : car vous l'avez sans doute remarqué, nos Fantômes semblent bien victimes d'une sorte de grippe héréditaire et opiniâtre. Comment expliquer sinon que lorsqu'il laisse tomber sa tenue de combat, on le voit s'engoncer dans un épais manteau de laine, mains dans les poches et tête rentrée, soigneusement emmitoufflé alors que la température ambiante dépasse vraisemblablement les 30 degrés Celsius !

* * *

En tout cas, avec Diana Palmer, « rien ne sera plus jamais comme avant », comme on dit chaque fois qu'on a pris la pillule aux élections !

En voilà une qu'il sera difficile de retenir au foyer, car pour une jeune femme cultivée qui apprécie l'opéra et les ballets, les soirées de gala et autres manifestations mondaines, ça va être dur de coucher sur le sol d'une froide caverne, en dépit des peaux de tigres et de tous les trésors chatoyants qui agrémentent sol et parois de la sombre retraite du justicier masqué ! En outre, les familiers savent que jusqu'ici **Diana** n'était pas une oiselle sans cervelle : elle travaille elle aussi pour la bonne cause, employée à la Maison de Verre au sein de la Commission des Droits de l'Homme, sachiez-vous ?

« Quand nous serons mariés, je ne quitterai pas mon job, a-t-elle exigé, nous sommes en 1978, darling ! ». Après avoir laissé carburger quelques instants ses petites cellules grises : « Après tout, je m'en fous, I love you ! » a finalement répondu le Fantôme, justifiant une fois de plus son célèbre surnom (« l'Ombre qui marche ») !

Antoine Roux

Post-scriptum : Et puis allez, je vous dis tout. Vous voulez le savoir, **vraiment**, pourquoi le Fantôme s'est marié ? Et bien c'est tout simple : c'est parce qu'il n'y a guère, **Lee Falk** lui-même a convoqué ! Il paraît que l'heureuse élue est une femme de tête, elle occupe d'importantes fonctions dans une firme de produits de beauté si mes sources sont bonnes. Alors nous voilà encore plus satisfaits : peut-être se montrera-t-elle vis à vis de son scénariste d'époux aussi inspiratrice que Diane auprès de son redresseur de torts de mari. C'est qu'il va avoir 75 ans aux prunes, le vieux Lee !!

LES ALBUMS DU MOIS

LE MYSTERE DU LAC

(Gil et Montero)
Editions Dupuis

Cet album, le troisième de la série, reprend une aventure de Paul Foran parue dans **Spirou** il y a quelques années. L'histoire qui nous est contée est loin d'être inintéressante et les auteurs ont su doser savamment le mystère, l'angoisse et une intrigue à couper le souffle. Malheureusement, cette histoire est passablement déservie par un dessin trop figé qui lui enlève tout mouvement. Les gros plans remplissent un nombre incroyable de cases, et toute recherche de cadrage ou d'innovation graphique est exclue. Le commentaire soulignant l'action qui se déroule ajoute encore à l'impression de lenteur donné par le dessin. C'est dommage, car l'histoire est à même d'intéresser et de captiver, mais il ne faut pas perdre de vue que la bande dessinée, c'est aussi du dessin.

Jean Léturgie

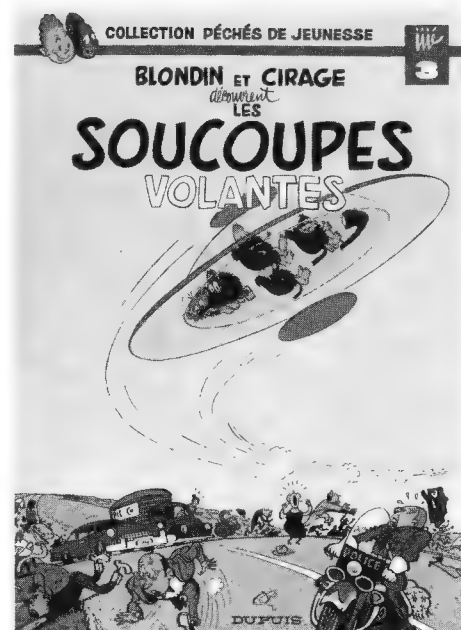
BLONDIN ET CIRAGE : soucoupes volantes

(Jijé)

Voici la première réédition en album couleur des aventures de Blondin et Cirage qui paradoxalement reprend la dernière histoire de ces deux sympathiques personnages. Je dis première, car le bruit court que les aventures plus anciennes seront bientôt rééditées, elles aussi. C'est un très bel album qui ne peut que concourir au succès de la collection « Pêché de jeunesse » inaugurés par deux albums de Franquin. L'histoire est gentille, sans grande prétention et sans doute construite à la petite semaine, mais n'oublions pas qu'elle fut dessinée en 1954. Jijé en humoriste y montre toute l'étendue de son talent, et ce sera l'occasion pour les plus jeunes lecteurs de découvrir un dessinateur qu'on a plus l'habitude de voir dans des séries réalistes. Un album qui donnera peut-être un peu de nostalgie aux anciens lecteurs de **SPIROU**, mais qui méritait de revoir le jour dans les meilleures conditions, ce qui est fait.

Jean Léturgie

(Editions Dupuis, album cartonné 44 pl de BD en couleurs, 17 F).



LE GRAIN DE FOLIE

(Greg)
Editions Dargaud

Achille Talon en est à sa sixième grande aventure. Flanké de l'inévitable Lefuneste, il va cette fois tenter de faire sauter une île dont le sable mélangé à la poussière d'une autre île donne un explosif puissant et un gaz qui rend fou. Intrigue bien mince, certes, mais l'imagination de Greg est féconde. Nous aurons tout au long de l'album des rebondissements inattendus avec ce qu'il faut de gags pour nous faire passer un agréable moment. Cet album n'ajoute pourtant rien à la gloire d'Achille Talon et ne me convainc toujours pas quant à l'utilité d'en avoir fait le héros de longues épopées, quoique « Le mystère de l'homme à deux têtes » et « Le roi des Zôtres » m'aient séduit. Attendons le prochain album pour voir si Talon mérite ses galons de vedette de longs récits.

Jean Léturgie

MAILIS

Par Claude Auclair

C'est sur une ballade à Mailis que débute cette très belle aventure de « Simon du fleuve ». Plus que d'une aventure il s'agit en fait d'une escale dans la longue route de cet homme solitaire dans un monde post-atomique. Simon rencontre la douce Mailis qui devient très vite sa maîtresse. Mais pour Simon, le bonheur ne dure pas. Illyane qui ne voit pas cet idylle d'un bon œil, il y a aussi les hommes des marais qui redoutent les « ombres », il y a aussi... mais là je vous laisse découvrir avec Simon le terrible danger qui menace la paix de cette région où il croyait avoir trouvé un but à sa longue route. Tout cela est fort bien conté par Claude Auclair qui maîtrise parfaitement son personnage et l'univers dans lequel il évolue.

Editions Dargaud - 48 pages en couleurs - 18 F.

SCHTROUMPF fanzine

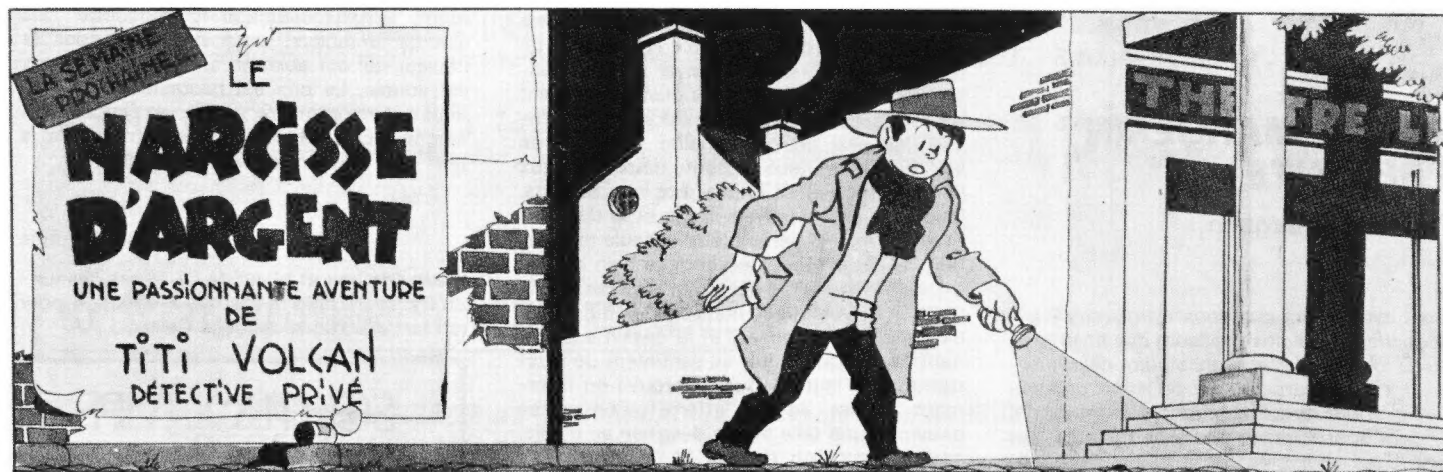
Je désire m'abonner à **SCHTROUMPFANZINE** pour un an, soit 11 numéros, au prix de 100 F (France) et 110 F (Etranger).

Règlement joint par chèque ou mandat.

NOM _____ Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____

Enroulé
CIRCUS
1977-1978

Dernière minute : dans le n° 13 de CIRCUS, une nouvelle histoire de Pichard : « L'usine » et une nouvelle série d'Annie Goetzinger et Mora : « Felina ». A ne pas manquer !



Pour tout nouvel abonnement souscrit, CIRCUS vous offre une réédition des années cinquante : « Les Aventures de Titi Volcan, détective privé » dans LE NARCISSE D'ARGENT, la première bande dessinée de GODARD, signée EME.

Un album format 21 × 29 cm de 24 pages sur un beau papier 135 grammes, tirage limité à 1 000 exemplaires numérotés. Cet album ne sera pas mis en vente ni offert à qui que ce soit s'il n'est abonné à CIRCUS. Ces conditions garantissent la valeur de cet album. Gageons qu'il s'agira là d'une belle pièce de collection dans quelques années ! Il vous sera adressé sous pli séparé dès l'enregistrement de votre abonnement, dont le prix reste inchangé.



6 numéros à 20 F + un album inédit = 100 F seulement

(Etranger 120 F. Offre valable jusqu'à épuisement du stock)

BON A DÉCOUPER OU A RECOPIER ET A ADRESSER AUX ÉDITIONS JACQUES GLÉNAT,
6 RUE LIEUTENANT CHANARON, 38000 GRENOBLE.

Je désire m'abonner à CIRCUS à partir du N° _____ au prix avantageux de 6 n°s pour 100 F seulement et recevoir en cadeau un exemplaire numéroté de l'édition à tirage limité de « TITI VOLCAN » par Christian Godard.

NOM.....

Prénom.....

Adresse

Règlement joint par :

☐ CHÈQUE BANCAIRE

☐ CHÈQUE POSTAL

☐ MANDAT LETTRE

THYL L'ESPIEGLE

Par Dino Battaglia

Après Vandersteen, Coelho et quelques autres voici une interprétation graphique magistrale de l'œuvre de Charles De Coster par le grand dessinateur italien Dino Battaglia. Les aventures de Thyl et de son compagnon Lamme nous sont contées avec beaucoup d'humour sans pour autant oublier la contestation qui domine dans l'œuvre de De Coster. Thyl est un jeune garçon espiègle qui ridiculise l'envahisseur espagnol par des tours pendables. Si l'histoire est riche c'est pourtant le dessin de Dino Battaglia qui donne un ton nouveau à ce récit qui est une des gloires du pays flamand. La mise en page est audacieuse, les couleurs sont superbes. Et si l'on s'amuse à la lecture des aventures héroïques et joyeuses de Ulenspiegel c'est aussi parce que Dino Battaglia, dessinateur réaliste, a su croquer des trognes d'une grande drôlerie. Notons la très bonne reproduction de cette bande dessinée parue à l'origine dans l'hebdomadaire italien *Il Giornalino*.

Editions M.C.L. - 64 pages en couleurs - 13 F.

FRANK MARGERIN PRESENTE

Par Frank Margerin.

C'est avec plaisir que nous retrouvons Frank Margerin - l'une des meilleures découvertes de *Métal Hurlant* - dans un album délicieusement rétro. Margerin est le jeune créateur d'un nombre de personnages déjà important sentant bon la bande dessinée de jadis. Les clins d'œil sont présents à toutes les pages de ces parodies où l'humour est à la fois dans le texte et dans le dessin où fourmillent mille détails succulents. Que ce soit Marcel Fabrot, Marcel Kermès ou encore Raoul Aronde les héros de Margerin parodient avec une joyeuse naïveté le français moyen que nous croisons tous les jours dans le métro... Mais peut-être est-ce un peu nous-même aussi ? A noter aussi une mise en couleur très étudiée et un papier jauni qui rappelle avec émotion les fascicules à deux sous de notre jeunesse. Frank Margerin vous donne rendez-vous avec l'action, le mystère et l'aventure. Ne le manquez pas.

Les Humanoïdes Associés - 52 pages en couleurs - 39 F.

VIVE LES FEMMES !

Par Reiser

Hé oui, cette fois ça y est ! Voici enfin un nouvel album de cet enfant terrible de l'humour. Plus virulent que jamais voici que Reiser, ce pilier de *Charlie hebdo*, nous parle des femmes. Au premier coup d'œil nos compagnes ne paraissent pas particulièrement gâtées par le crayon de notre humoriste. Et pourtant si on y regarde de plus près on y trouve beaucoup de tendresse et de

pudeur. Car Reiser sous ses airs de vilain monsieur qui veut tout noircir cache un cœur de midinette. Ses gags sont féroces, ses personnages sont le plus souvent sales, mufles, grossiers, et pourtant remplis de tendresse. Mais que ceux qui comptent trouver dans cet album les gags, les situations, les clichés qui ont faits le succès de Reiser se rassurent, il y a aussi tout cela dans « Vive les femmes ! ». Un travail d'humoriste, certes, mais aussi un travail de journaliste témoin de son temps qui décrit avec chaleur notre monde moderne. Et souvent un bon dessin vaut de grandes phrases.

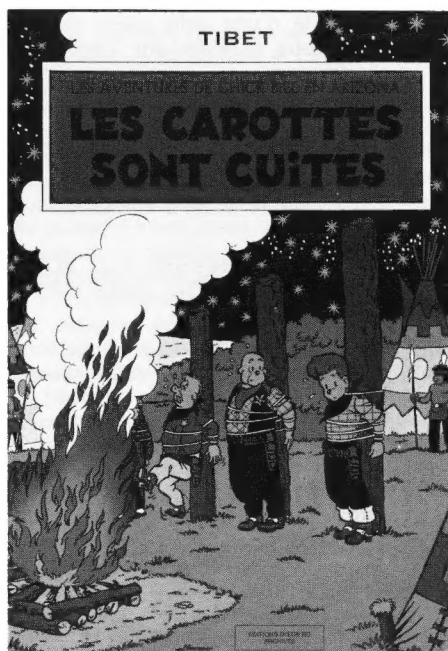
Editions du Square - 84 pages noir et blanc - 28 F.

LES CASSEURS : haute tension

(Denayer - Duchateau)
(Dargaud-Lombard)

En ouvrant ce livre, on hésite : est-on chez Tibet ? Est-on chez Graton ? Nul besoin de rappeler que Christian Denayer a été l'assistant de l'un et de l'autre et s'il est un excellent dessinateur, je trouve dommage qu'il n'affiche pas plus de personnalité. Quoiqu'il en soit, cet album nous présente deux nouveaux héros : Brock et Al Russel dits les Casseurs. Casseurs, ils le sont en diable et la destruction du matériel semble être la seule motivation de cette série. Une intrigue bien mince conduit l'histoire ; le hasard et la casse font le reste. A.P. Duchateau nous avait habitué à de bien meilleures choses, et le dessin souvent hatif ne fait qu'ajouter au sentiment de frustration et d'inutilité qu'on éprouve en refermant l'album. Je suis atterré qu'on puisse présenter une telle bande dessinée au public, surtout lorsqu'on connaît le talent des auteurs. J'espère que la suite des aventures des casseurs me fera mentir et que cet épisode n'est qu'un incident de parcours.

Jean Léturgie



LES CAROTTES SONT CUITES LA ROUTE D'ACIER

(par Tibet)

Dans sa collection ARCHIVES, les éditions DISTRI BD nous proposent deux rééditions des aventures de Chick Bill. C'est là une initiative heureuse car l'édition originale de ces albums est quasiment introuvable sur le marché, ou tout au moins hors de prix. Après « Chick Bill contre l'invisible » ce sont les deux dernières aventures du sympathique cowboy où les personnages avaient encore figure animale : Dog Bull est un chien, Kid Ordinn un cochon... Chick Bill affronte aux cours de ces épisodes Panthério, personnage qui comme son nom l'indique est représenté par une panthère et qui ne survivra pas lorsque la bande abandonnera son style animalier. Les histoires sont denses, bien construites et loin des mièvreries auxquelles se livre Tibet aujourd'hui. C'est trépidant, plein de rebondissements, et l'on passe un agréable moment à la lecture de ces histoires. La réédition a repris scrupuleusement la maquette des albums originaux, sauf bien sûr pour la couleur qui est absente et la couverture qui est souple. Le prix est raisonnable pour un album comptant 62 pages et l'impression soignée. En bref de l'excellent travail de la part d'un éditeur consciencieux.

Jean Léturgie

(2 albums noir et blanc de 62 pages chacun : 38 F pièce. Editions Distri BD, diffusion pour la France Editions Jacques Glénat).

SCHTROUMPF fanzine

SCHTROUMPFANZINE est un supplément à SCHTROUMPF / LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINÉE, édité par la Société des Editions Jacques Glénat, sarl au capital de 100.000 F RC Grenoble B 302 069414 0027 Siège social 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble - Tél. : (76) 87.37.58

Bureau à Paris : LE KIOSQUE, 19, rue Ferdinand-Duval, 75004, PARIS Tél. : 278.24.91.

Le numéro 10 F
Abonnement un an, 11 numéros, France 100 F, Etranger 110 F.

Rédacteur en chef : Henri Filippini
Rédaction : Henri Filippini, Jacques Glénat, Jean Leturgie, Antoine Roux, Numa Sadoul.
Maquette : Roger Brunel.

Les articles, documents et traductions sont © Editions Jacques Glénat, sauf mention contraire.

Toute reproduction même partielle des textes et illustrations est interdite sans autorisation.

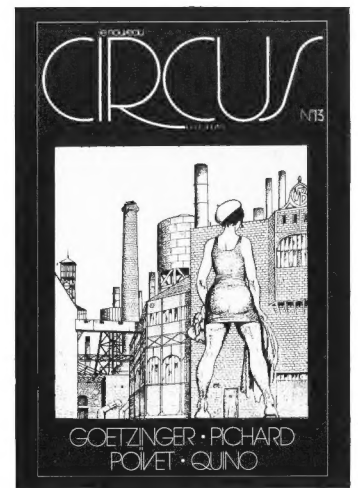
Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Nous remercions les auteurs et les maisons d'éditions qui nous ont autorisés à reproduire les illustrations et extraits dont ils détiennent le copyright.



NOUVEAUTES

30 MARS 1978



REVUES

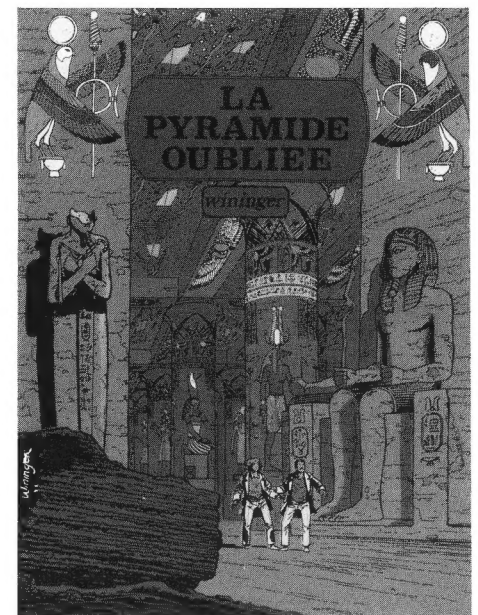
- **CIRCUS N° 13** : Sous une couverture de RICHARD, une nouvelle histoire de ce dessinateur, "L'USINE". Une nouvelle série d'ANNIE GOETZINGER, "FELINA" et les séries habituelles ("L'Indien Français", "L'Echiquier Cubique", "La Vie d'Artiche", "Après la Bombe", "La Bande à Bonnot", etc).
- **CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE N° 36** consacré à PAUL GILLON, l'auteur des "Naufragés du Temps". Interview, articles, critiques, etc). Exonéré, 12 F.
- **SCHTROUMPFANZINE N° 18** : la revue d'information de la bande dessinée (nouvelle présentation avec interviews, articles, critiques, etc). Bilal, Wininger.

COLLECTION BDECouvertes: ALBUMS HORS SERIE

- **FILS DE CHINE** par GILLON et LECUREUX. Réédition d'une célèbre bande dessinée parue dans VAILLANT. 160 pages, 49 F.

COLLECTION CIRCUS

- **LA PYRAMIDE OUBLIEE** par WININGER. Album grand format 24 X 32 cm. 64 pages, 24 F.
- **LES TOMATES VIOLENTES** par MOUMINOUX - LAHACHE. 64 pages, format 24 X 32 cm. 24 F.



FILS de CHINE

1

À CETTE ÉPOQUE, LES COMBATTANTS DE LA "LONGUE MARCHÉ" APRÈS AVOIR FRANCHI MILLE MONTAGNES SE RÉGROUPOIENT SUR LE TERRITOIRE OÙ JAMAIS L'HOMME N'AVAIT PÉNÉTRÉ !...

LES POISSONS EUX-MÊMES ÉTAIENT SANS CRAINTE ET SE LAISSAIENT CAPTURER PAR QUI VOULAIT...

2

DANS LES PROVINCES OCCUPÉES PAR LES SOLDATS DE TCHANG, DILAPIDAGES ET MURDRES SE SUCCEDAIENT...

PARTOUT OÙ IL ÉTAIT ENCORE MAÎTRE, LE TYRAN FAISAIT RÉGNER UNE TERREUR SANGLANTE...

3

UN HOMME COMBATTANT, DIX AUTRES SE LE VAIENT ET RALLIAIENT LES RANGS DE L'HÉROÏQUE ARMÉE DE LIBÉRATION...

DANS CHAQUE VILLAGE, DES GROUPES DE FRANCS-TIREURS SE CONSTITUAIENT QUI ARRACHAIENT LEURS ARMES AUX SOLDATS MAUDITS DE TCHANG...

4

PAR LES MONTS ET LES PLAINES, DES CAVALIERS INTÉPREDES ASSURAIENT DE PERILLEUSES MISSIONS...

PEU À PEU LES LIAISONS ENTRE LES HÉROS DE LA LIBERTÉ SE RENFORÇAIENT ET L'ARMÉE POPULAIRE FRAPPAIT JUSTE ET FORT, ET PARTOUT À LA FOIS...

5

DES CHEFS ARMÉS DE TOUS, SOUS LA CONDUITE DE MAO, "CELUI QUI MARCHAIT EN AVANT" COMMANDAIENT AVEC MAÎTRISE CETTE GIGANTESQUE ARMÉE... PLUSIEURS PROVINCES, DÉJÀ, AVAIENT ÉTÉ LIBÉRÉES

6

MAIS DANS CES RÉGIONS, LES ARMÉES DE TCHANG EN DÉROUTE AVAIENT LAISSÉ CERTAINS DE LEURS HOMMES, QUI POURSUIVAIENT LEUR ŒUVRE DE TERREUR, S'ATTACHANT LÂCHEMENT À LA POPULATION CIVILE...



éditions
jacques glénat